



**ALLOCUTION  
D'ALI RABEH, MAIRE DE TRAPPES,  
À L'OCCASION DE LA CÉRÉMONIE DU  
102<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE 1918**

Monsieur le Préfet,  
Madame la Conseillère régionale,  
Madame la Conseillère départementale,  
Madame la Conseillère municipale,  
Madame et messieurs les représentants des Anciens Combattants,  
Monsieur le Directeur de la Police municipale,

Il y a 102 ans, à 11h précises, les cloches de la paroisse Saint-Georges de Trappes annonçaient l'armistice. Quatre années durant, le fracas des armes résonnait sans discontinuer dans une Europe ravagée par la guerre.

Il y a 100 ans, à 11h précises, la République honorait ses morts en inhumant un soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe.

Aujourd'hui, nous commémorons ensemble la Victoire, la Paix et rendons hommage à tous les Morts pour la France.

Nous sommes rassemblés dans des circonstances particulières, inhabituelles. La pandémie nous empêche d'être aussi nombreux qu'à l'accoutumée, elle nous prive de la présence des anciens combattants, mais aussi de celle des écoliers et de leurs enseignants, si précieuse pour transmettre la mémoire de ces heures tragiques.

Nous sommes néanmoins réunis pour nous souvenir, et pour tenter de tirer des enseignements du passé, afin d'éclairer l'avenir et de conjurer le cycle infernal de la guerre.

Le recul d'un siècle d'Histoire nous oblige à analyser comment la brutalité inouïe de la Grande Guerre, loin de prévenir les conflits suivants, les a nourris inexorablement.

Ma génération n'a pas connu la Guerre sur son sol, ni même porté l'uniforme. Cette réalité impose de renforcer encore notre travail autour de la Mémoire et de l'Histoire, afin de permettre aux générations épargnées d'appréhender les réalités de la guerre.

Dans quelques heures, Maurice Genevoix entrera au Panthéon.

La patrie honore l'homme de lettres, l'écrivain des Épargnes, celui qui a décrit avec un talent remarquable la terrifiante banalité quotidienne de la guerre de 14-18. Celui qui, par ses écrits dont je vous partage quelques lignes, nous rappelle la réalité du sacrifice consenti par sa génération :

*"Tout homme, au long de son existence, lorsqu'il regarde autour de soi, devrait pouvoir dénombrer sur sa route les compagnons de sa jeunesse, avec lui mûrissant, vieillissant. Nous autres, à peine sortis de l'adolescence, quand nous nous retournions ainsi, nous ne voyions que des fantômes. Mutilés dans notre corps, mutilés dans nos amitiés. Voilà la guerre."*

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un continent entier a sombré pendant 4 ans dans ce qu'il faut caractériser comme une guerre civile. L'esprit humain ne peut appréhender la réalité du bilan de cette guerre : dix millions de soldats morts, dont un million quatre cents mille Français. Ces chiffres froids et abstraits décrivent mal la réalité, la brutalité du conflit.

Derrière ces chiffres, nous rendons hommage aux Valeureux tombés pour la France, dans le froid glacial de l'hiver ou la chaleur suffocante de l'été, dans des tranchées de boue ou de poussière, tombés souvent pour conquérir un flanc de colline...

Nous rendons aussi hommage aux Malheureux, fusillés pour avoir fraternisé lors de la parenthèse de Noël 14 avec les soldats de la tranchée ennemie, ou encore aux mutins de 1917 réhabilités par la République 80 ans plus tard.

Nous rendons hommage aux soldats des colonies, mobilisés pour une guerre qui n'était pas la leur, et qui ont, souvent en première ligne des combats, payé un si lourd tribut.

Nous rendons hommage aux mutilés, aux Gueules Cassées, aux invalides, dont le sommeil sera durablement hanté par les fantômes de leurs camarades.

Tous ces morts sont les victimes du nationalisme et de l'esprit de vengeance, qui ont jeté les peuples les uns contre les autres, en entretenant savamment la haine de l'Autre, en reniant jusqu'à son humanité même.

Combien de jeunes Français ont rejoint le front, convaincus par la propagande que l'adversaire prenait la forme d'un ogre sanguinaire, coupeur de mains d'enfants ?

Combien de jeunes allemands ont accepté le sacrifice de leurs vies, convaincus de défendre la civilisation face à la barbarie ?

Cet aveuglement absurde a précipité des millions d'âmes vers le chaos et la mort. Pour légitimer la violence de guerre, le nationalisme a érigé en ennemis héréditaires des peuples dont les enfants ont pourtant su nouer étroitement leurs destins quelques décennies plus tard.

Aujourd'hui, un jeune Trappiste peut librement poursuivre ses études à l'Université de Munich, et un jeune Berlinoise peut s'épanouir à la Sorbonne.

Le défi de notre temps est de ne pas oublier le passé, pour empêcher que l'histoire ne se répète. N'acceptons plus jamais d'opposer l'humanité contre elle-même. De distinguer des catégories d'Hommes prétendument irréconciliables. De laisser se banaliser les discours de haine et d'exclusion, qui créent une frontière physique ou symbolique au sein de la société, d'opposer ce « eux » et ce « nous » qui effacent notre appartenance commune à l'humanité.

À Trappes, nous sommes conscients, peut être plus qu'ailleurs de cette nécessité, de la vulnérabilité de notre société en ces temps troublés.

Voilà pourquoi Trappes est fière d'être une ville engagée pour la Paix.

Vive la République, vive la France.

